

MOVE MOVIE PRÉSENTE

KARIN
VIARD

FABRICE
LUCHINI

• Les
invités
DE mon PÈRE

UN FILM DE
ANNE LE NY



MICHEL
AUMONT

VALÉRIE
BENIGUIGUI

VERONIKA
NOVAK

MOVE MOVIE PRÉSENTE

• Les *invités* DE mon PÈRE



AVEC
KARIN
VIARD
FABRICE
LUCHINI
MICHEL
AUMONT
VALÉRIE
BENIGUI
ET
VERONIKA
NOVAK

UN FILM DE ANNE LE NY

SCÉNARIO DE ANNE LE NY ET LUC BÉRAUD
PRODUIT PAR BRUNO LEVY

© Une coproduction Move Movie, TF1 International, France 2 Cinéma

Durée : 1h35

SORTIE LE 31 MARS 2010



Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.ugcdistribution.fr

DISTRIBUTION
UGC Distribution
24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89
sgarrido@ugc.fr

PRESSE
André-Paul Ricci, Tony Arnoux
et Rachel Bouillon
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr

synopsis

Lucien Paumelle a toujours eu des convictions fortes. Médecin retraité, il reste un homme d'action, réputé pour son implication dans de nombreuses causes humanitaires.

Son engagement le conduit jusqu'au mariage blanc avec une jeune femme moldave, Tatiana, pour lui éviter l'expulsion.

Mais ses enfants, Babette et Arnaud, s'aperçoivent rapidement que le comportement de leur père n'a plus grand-chose à voir avec les principes qu'il a toujours prônés : malgré ses 80 ans, Lucien aurait-il succombé au charme de sa flamboyante épouse ?

Tandis que Tatiana et sa fille prennent leurs marques chez les Paumelle, le chaos s'installe dans le quotidien de Babette et Arnaud.

Bientôt, ce sont toutes les relations familiales qui sont à redéfinir...



entretien avec Anne Le Ny



Quelle est l'origine de ce film ?

Il s'est passé dans ma famille, il y a quelques années, une histoire similaire, que j'avais suivie de loin et avec une certaine perplexité. Je ne comprenais pas très bien comment mes cousins, des adultes, pouvaient être bouleversés à ce point par les frasques d'un père âgé dont ils étaient, a priori, émancipés depuis longtemps. C'est à la mort de mon propre père, que j'ai enfin compris de quoi ils avaient été privés : il n'y a pas d'âge pour éprouver le désamour d'un parent.

Je me suis donc intéressée de plus près à cette histoire de famille et à tout l'aspect symbolique de la transmission et de l'héritage.

De plus, à travers le personnage de Lucien, j'ai vu la possibilité d'évoquer une génération d'intellectuels de gauche extrêmement engagés et militants à laquelle appartenait mon père et tous les hommes de ma famille.

Evidemment, le ton général du film est assez ironique à leur égard, mais après tout, ce sont eux qui m'ont enseigné l'esprit critique : mon persiflage est donc un affectueux hommage à leur enseignement...

Pouvez-vous me parler du personnage de Lucien ?

C'est une figure héroïque, une très forte personnalité qui met en œuvre ses convictions. Tous les membres de la famille se définissent forcément par rapport à lui, que ce soit dans l'adoration, comme Babette ou dans l'opposition, comme Arnaud.

Aussi, quand la statue paternelle révèle soudain ses fissures, personne, chez les Paumelle ne peut éviter de se confronter à ses propres contradictions.

Ce que j'aime dans le personnage de Lucien, c'est que ce qu'il perd en respectabilité, il le regagne aussitôt en humanité. Bien sûr, vu la situation, son amour pour Tatiana ressemble fort à de l'abus de pouvoir ou du harcèlement sexuel, mais en même temps, tomber amoureux fou à 80 ans, est-ce que ce ne serait pas la plus belle forme d'héroïsme que l'on puisse imaginer ?

Comment Babette et Arnaud (les enfants de Lucien) appréhendent-ils la situation ?

Pour Babette c'est une énorme déception, une trahison. En effet, elle a toujours suivi les traces de Lucien : comme lui, elle est médecin, impliquée dans le social et très politisée. Elle s'est toujours sentie l'héritière légitime des valeurs familiales : c'était pour elle la seule manière de s'assurer l'amour de son père. Privée de la reconnaissance paternelle, elle n'a plus aucune idée de qui elle est vraiment. Mais une fois cette désillusion « digérée », c'est une libération et Babette s'autorise enfin à assumer ses propres désirs.

Le personnage d'Arnaud, lui, semble en contradiction avec les valeurs morales de la famille. C'est un riche avocat d'affaires, dont la réussite est méprisée ou, au mieux, peu reconnue par son clan. On lui reproche son goût du luxe, son matérialisme.

Mais ces signes extérieurs de richesse ne sont finalement qu'une manifestation assez superficielle de sa révolte contre un père écrasant par lequel il ne s'est jamais senti considéré. Aussi, lorsque Lucien dérape, le regard d'Arnaud change peu à peu : son père devient humain, faillible comme lui, il peut commencer à l'aimer.

Pour le frère et la sœur, cette remise en cause du lien paternel est bien sûr aussi l'occasion de se regarder autrement, de faire le point sur leur propre relation. Tous les rapports familiaux sont à réinventer. En perdant l'amour de leur père, ils vont finalement se retrouver.

Comment expliquez vous la réaction de Karine (femme d'Arnaud) ?

Karine est la vraie bourgeoise de la famille, même si elle vient d'un milieu plus modeste, moins intello que les autres ; en accédant au confort matériel elle a surtout acquis un fort instinct de propriété, ce qui n'est pas le cas d'Arnaud.

Elle se sent sûrement plus proche de Tatiana que les autres : l'instinct de survie, la nécessité absolue de saisir les rares opportunités qui se présentent, elle sait ce que ça veut dire : elle l'a vécu. Ça la rend d'autant plus féroce quand il s'agit de défendre son petit confort chèrement gagné.

Je ne dirais pas que Karine est dépourvue de morale ou de générosité, mais elle est de ces gens qui vous disent « la famille avant tout », c'est sûrement très défendable, mais je n'y peux rien, c'est un discours grégaire qui me terrifie : les liens du sang comme valeur absolue... Je ne voulais surtout pas que Karine soit antipathique, mais ce n'est certainement pas un hasard si c'est le personnage le plus attaché aux valeurs familiales (si à la mode en ce moment...) qui va faire la dénonciation !



Comment avez-vous construit et nourri le personnage de Tatiana ?

Dans ma véritable histoire de famille, la jeune femme était française et il était donc assez clair que pour elle, seul l'argent entrait en ligne de compte. Ça ne m'intéresse pas tellement d'avoir un personnage désigné comme « la méchante », j'aime que chacun ait ses raisons.

Un article de presse sur les familles qui accueillent des sans-papiers m'a donné l'idée de faire d'elle une immigrée clandestine.

Tatiana vient de Moldavie, le pays le plus pauvre d'Europe et l'un des plus gangrenés par la mafia, la corruption et le trafic d'êtres humains ; sa position est avant tout celle d'une victime économique et sociale. Il est donc tout à fait légitime qu'elle se batte pour donner une vie meilleure à sa fille.

Aussi quand Lucien lui fait des avances, ses choix sont très limités : elle a peur de se retrouver à la rue ou dans un charter... Elle choisit de s'adapter et d'essayer de tirer son épingle du jeu.

Les enfants Paumelle vivent des dilemmes moraux, mais Tatiana, elle, est dans une problématique de survie. Même si, au départ, les raisons de chacun sont défendables, leurs enjeux sont tellement différents qu'il y a bien peu de chance de trouver un terrain d'entente.

Ce n'est évidemment pas une vision très optimiste, mais si je veux être honnête avec moi-même, c'est vraiment comme ça que je vois le monde. Et de toute façon, si on est optimiste, on n'écrit pas de comédies, si ?



La question des « raisons de chacun » et des « bonnes intentions » n'est-elle pas d'une certaine manière le second thème du film ?

Si, absolument. Les personnages du film ont tous de fortes convictions qu'ils essaient très sincèrement de mettre en pratique. Mais dans la vie, même avec les meilleures intentions, il est très difficile de démêler nettement le bien du mal. Les vrais salauds sont à peu près aussi rares que les saints authentiques. Une grande part des saloperies commises ici-bas, l'est par des gens comme vous et moi qui naviguent à vue, en essayant de faire du mieux qu'ils peuvent.

Nous avons tous une morale, mais les certitudes résistent rarement à l'épreuve de la complexité du réel... J'essaie donc, dans ce film, de construire une dramaturgie qui met clairement en jeu toutes les contradictions de la situation.

Ce qui m'intéresse, c'est d'amener les spectateurs à la scène de la dénonciation (une des actions, a priori, les plus répugnantes au monde, à mon avis), en ayant clairement en tête les motivations de chacun des personnages. Mon but, c'est qu'à ce moment du film, on soit arrivé à une certaine forme d'interactivité qui fasse qu'au lieu de se dire « quels salauds ! » on se demande plutôt : « mon dieu, qu'est-ce que j'aurais fait à leur place ? » Que l'on se pose une question morale, sans être dans le jugement.

Quelle est l'intention du film ? Il n'y a pas de méchants, pas de gentils... Qui a raison ?

Je ne le sais pas, et c'est ça qui m'intéresse. J'ai un jugement sur l'acte qui est commis, la dénonciation, mais j'essaie, dans ma manière de filmer de ne pas en avoir sur mes personnages.

Je trouve que, plus que l'écriture ou le jeu des acteurs, c'est la distance à laquelle on place la caméra qui définit vraiment l'intention d'un film : il y a un endroit où l'on est trop dans l'empathie avec son sujet, un autre où l'on passe dans la distance critique ; la juste place dépend vraiment de chaque réalisateur et c'est plus une question de ressenti que de réflexion ; mais quand on est à la bonne distance, tout se met « à jouer » naturellement et les choses prennent leur sens.

Au cinéma, je n'aime pas beaucoup voir des scènes où je sens trop nettement que le réalisateur me dit : là c'est tel personnage qui a raison, là il a tort.



Personnellement, je ne me sens aucune mission pédagogique, j'ai plutôt envie au contraire, de partager mes doutes et mes interrogations. Ce qui ne veut pas dire que je suis neutre, puisque, la manière de poser une question contient forcément en soi un point de vue. Mais je n'ai pas l'impression d'en savoir plus, sur le sujet, que le public.

J'espère qu'à la sortie du film, les spectateurs se poseront les mêmes questions que moi, que je me sentirai moins seule et que peut-être, ils m'aideront à y répondre... Et j'espère surtout, évidemment, qu'ils auront ri.

Ce qui nous amène au ton du film...

En tant que spectatrice, j'ai beaucoup de mal à prendre au sérieux les films sans humour. Comment peut-on ne pas prendre en compte l'absurdité fondamentale de la vie ? Les choses affreuses sont souvent « affreuses et drôles ». La comédie italienne, pour ne citer qu'elle, réussissait très bien à marier la mélancolie et le grotesque. Pour ma part, j'ai l'impression que mon cerveau fonctionne bien mieux quand je suis en train de ricaner... Question d'oxygénation peut-être ?

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

Karin Viard et Fabrice Luchini sont deux grands acteurs, avec un don comique évident et une intelligence qui est toujours très présente dans leur jeu.

Ils possèdent également tous les deux un côté virtuose, qui n'est pas ce qui m'intéresse le plus chez les comédiens en général, mais qui permettait dans leur cas, d'aller le plus possible vers la sincérité et l'émotion tout en gardant la possibilité de changer de registre d'une seconde à l'autre pour repasser dans la comédie. Travailler avec des gens qui ont accès à un tel niveau de jeu, c'est un pur délice pour un réalisateur. Sauf qu'évidemment, ils ouvrent un tel champ de possibles à chaque prise qu'au bout d'un moment mes exigences n'ont pratiquement plus de limites...

Je suis fan de Michel Aumont depuis mon enfance, quand j'allais le voir jouer à la Comédie-Française avec mes parents. Michel est tellement modeste que quand nous nous sommes rencontrés pour le rôle de Lucien, il m'a demandé comment j'avais entendu parler de lui... J'étais morte de rire.

Valérie Benguigui est de ces comédiens dont on a l'impression, quand ils apparaissent à l'écran, qu'on les connaît depuis toujours. Mais ce qui me plaît le plus chez elle, c'est qu'à cette familiarité, se mêle un je-ne-sais-quoi d'incertitude et de fragilité qui apporte du trouble à son jeu. De plus, elle aussi a un vrai sens de la comédie : elle a su teinter la respectabilité bourgeoise du personnage, d'une imperceptible touche de vulgarité que je trouve irrésistible.

Tatiana étant Moldave, nous pouvions aller vers une actrice qui parlait soit le Russe soit le Roumain, les deux langues étant utilisées dans ce pays. Le choix étant plus large, j'ai pu privilégier avant tout le talent de la comédienne : Veronika Novak s'est très vite imposée.

«Les Invités de mon père» est le deuxième long métrage d'Anne Le Ny. Elle a réalisé en 2007 «Ceux qui restent» et co-écrit le scénario de «Didine» de Vincent Dietschy en 2008.

KARIN
VIARD
Babette

FABRICE
LUCHINI
Arnaud

MICHEL
AUMONT
Lucien

VALÉRIE
BENGUIGUI
Karine

listes artistique & technique

VERONIKA
NOVAK
Tatiana

Réalisation Anne Le Ny
Scénario Anne Le Ny & Luc Béraud
Production Bruno Levy
Image Patrick Blossier
Scripte Sylvie Koechlin
Mise en scène Anne Felotti
Casting Nathalie Cheron, Jeanne Millet
& Christophe Istier

RAPHAËL
PERSONNAZ
Médecin
dispensaire

Montage image Francine Sandberg
Montage son Béatrice Wick
Mixage Cédric Lionnet

Directeur de production Jacques Royer
Décors Yves Brover
Costumes Charlotte David
Photographe de plateau Thibault Grabherr & Anouchka de Williencourt

FLORE
BABLED
Julie

Son Eric Devulder
Musique originale Béatrice Thiriet
Maquillage Jackie Reynal
Coiffure Cédric Kerguillec
Ventes Internationales TF1 International

OLIVIER
RABOURDIN
Rémi

Une coproduction Move movie, TF1 International, France 2 Cinéma.
Avec la participation de Canal +, CinéCinéma, France Télévisions.

MAX
RENAUDIN
Simon

EMMA
SINIAVSKI
Sorina